

Femme formidable

Son bébé, la méthode kangourou

Pédiatre française installée en Colombie, Nathalie Charpak évalue et diffuse la méthode kangourou dans le monde entier. Une technique naturelle qui a fait ses preuves... et des petits.

Tout commence il y a vingt ans. Nathalie Charpak, diplôme de pédiatrie en poche, s'installe avec son mari d'origine colombienne à Bogota. C'est là, dans la capitale située à 2 600 mètres d'altitude au pied de la cordillère des Andes, qu'elle découvre ce qui sera le moteur de sa carrière : la méthode colombienne des mères kangourous.

Alors que les moyens techniques manquent cruellement – il faut souvent mettre deux, voire trois enfants par incubateur ! –, elle découvre qu'une grande maternité pratique depuis sept ans, sous la direction du Dr Edgar Rey Sanabria, des soins originaux à destination des bébés nés trop tôt ou de petit poids. Tout repose sur le portage permanent, en peau contre peau contre leur mère, à la manière des marsupiaux dont la physiologie a été étudiée par le médecin colombien.

Le peau à peau comme « couveuse »

Concrètement, le nouveau-né est placé en position strictement verticale, la voie respiratoire bien dégagée. Son maintien est assuré par une bande en Lycra de coton fermement enroulée autour des reins de sa maman, de façon à ce que celle-ci puisse se relaxer et dormir en toute sécurité.

Le père est également partie prenante, à l'initiative de l'équipe médicale. « La Colombie est un pays machiste où l'homme s'implique peu dans les soins du nouveau-né, explique le Dr Nathalie Charpak. Dès le début, nous avons donc décidé d'y associer les pères. »

Pendant des années, la méthode kangourou



se développe de manière très empirique. Jusqu'au jour où une nouvelle équipe, dirigée par la pédiatre française, commence l'évaluation de la méthode. « C'était la seule façon de convaincre la communauté scientifique du bien-fondé du portage en kangourou et de le débarrasser de cette image de méthode du pauvre », poursuit le Dr Nathalie Charpak.

Un bénéfice pour les bébés... et les parents

La tâche est énorme ! L'enseignement qu'elle tire des observations des parents kangourous et de leurs petits est à la hauteur de ses espérances. Lové contre sa mère ou son père vingt-quatre heures sur vingt-quatre, en contact

permanent avec leur peau et leur odeur, le prématuré se développe mieux, a un sommeil de qualité, régule parfaitement sa respiration et sa température.

Côté parents aussi le bénéfice est considérable. « Le portage leur restitue le rôle de donneurs de soins, souligne la pédiatre. Ils sont responsabilisés très tôt : par exemple, une mère kangourou apprend à extraire son lait manuellement, puis à alimenter son petit avec une tasse, une seringue et, enfin, au sein. D'une façon générale, mères et pères apprennent très vite à reconnaître et à interpréter les besoins de leur tout-petit. » Dès qu'il se sent prêt à assumer pleinement sa tâche, le couple parents kangourou peut rentrer à la maison avec son bébé miniature. C'est ainsi que nombre de prématurés, parfois avec un poids n'excédant pas 1,5 kilo, bénéficient de sorties précoces.

Une seconde naissance pour les prématurés

« Le suivi de ces bébés est extrêmement contrôlé, insiste le Dr Nathalie Charpak. Au début, les parents reviennent tous les jours à la consultation kangourou, jusqu'à ce que leur nouveau-né grossisse d'au moins 15 g par kilo par jour. C'est la vitesse de croissance qu'aurait eue le bébé dans l'utérus de sa mère s'il n'avait pas été obligé de sortir plus tôt. Par la suite, le contrôle devient hebdomadaire jusqu'à ce que le tout-petit atteigne son terme, date à laquelle il aurait dû naître. »

Comment s'interrompt le traitement ? Le plus simplement du monde ! De lui-même, le bébé sait qu'il n'en a plus besoin : il commence à



transpirer et à protester afin de se dégager de cette position qui l'empêche de bouger et de s'étirer. C'est comme une seconde naissance ! Aujourd'hui, plus de 10 000 nouveau-nés sont passés entre les mains de la pédiatre française et de son équipe. Les derniers résultats de ses études montrent clairement qu'à la fin de la première année de vie, les bébés kangourous affichent un périmètre crânien supérieur au groupe témoin. Trois ans plus tard, leur croissance et leur développement n'ont rien à envier à leurs autres petits camarades, voire sont même légèrement supérieurs. Les preuves scientifiques sont faites !

Une méthode naturelle et économique

Le ministère de la Santé colombien vient enfin de publier le guide pratique de la méthode kangourou où l'on peut lire que celle-ci doit être considérée comme le traitement de la séparation initiale du bébé prématuré avec sa mère. Hors des frontières de Colombie, l'intérêt grandit pour cette méthode totalement

naturelle et économique. Grâce à la fondation Kangourou, inaugurée en 1994, quarante-quatre équipes de plus de vingt-cinq pays* sont déjà venues à Bogota pour apprendre le b.a.ba du portage permanent.

Dès que ses bébés kangourous lui laissent un peu de temps, Nathalie Charpak prend son bâton de pèlerin et va prêcher la bonne parole à travers le monde.

Selon elle, tous les bébés devraient pouvoir bénéficier de ce maternage tant il favorise la formation des premiers liens. Parce qu'une mère et son enfant ne devraient jamais être séparés à la naissance ! « Quand vous demandez à une maman de vous raconter comment elle a vécu la séparation initiale avec son nouveau-né, son récit est toujours vibrant d'émotion et elle reste bouleversée pendant des années. » ■

Maryse Damiens

* En France, il existe quelques unités kangourou : hôpital intercommunal de Créteil, hôpitaux de Brest, Clamart, Pontoise, Strasbourg.

Maria Isabel raconte

« Sebastian ne pesait que 1250 g à la naissance. J'ai beaucoup pleuré de le voir séparé de moi, dans son incubateur. L'infirmière m'a expliqué que, dès qu'il s'alimenterait, je pourrais le porter contre ma peau pour lui donner ma chaleur. Peu à peu, j'ai appris à stimuler la succion de mon fils et, il y a quelques jours, il a commencé à téter mon sein. Quelle émotion ! Il se fatigue encore, mais sa prise de poids progresse. L'équipe médicale est d'accord pour que Sebastian découvre sa maison à la fin de la semaine si sa croissance continue à être satisfaisante. Mon mari, Nicolas, vient lui aussi porter son fils tous les matins avant d'aller à son bureau. Réticent au début, il ne manquerait pour rien au monde cette visite matinale. »

© Extrait de *Bébés kangourous, materner autrement*, par Nathalie Charpak, éd. Odile Jacob.